

FOUILLES DE SAINT-MAURICE' D'AGAUNE

L'ARCHEVÊQUE SAINT VULTCHAIRE

ET

SON INSCRIPTION FUNÉRAIRE

LE TOMBEAU DE NITONIA AVITIANA

(Neuf planches)

Par Pierre BOURBAN

CHANOINE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE
ET ARCHIVISTE

Directeur des fouilles

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

FRIBOURG

L'IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CATHOLIQUE SUISSE

1900

PA
42.267

E_a³
6

L'ARCHEVÊQUE SAINT VULTCHAIRE

Médiathèque VS Mediathek



1011070896

2

COMMUNAUTÉ MARIANISTE
ÉCOLES DE SION 745

FOUILLES DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE

L'ARCHEVÊQUE SAINT VULTCHAIRE

ET

SON INSCRIPTION FUNÉRAIRE

LE TOMBEAU DE NITONIA AVITIANA

(Neuf planches)

Par **Pierre BOURBAN**

CHANOINE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE
ET ARCHIVISTE

Directeur des fouilles

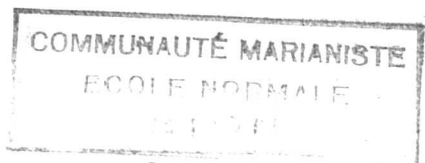
DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

R 271726860

FRIBOURG

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CATHOLIQUE SUISSE

1900



R 271726860

PA 42267



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais wallis



PLANCHE I. — Emplacement des basiliques de Saint-Maurice et champ des fouilles en 1897.

Les Fouilles de Saint-Maurice

L'attention du monde savant a, depuis trois ans, été attirée sur les importantes découvertes archéologiques faites dans les fouilles de Saint-Maurice d'Agaune. Nous voulons signaler ici deux monuments dont l'importance dépasse de beaucoup les bornes de l'histoire locale.

Mais pour les lecteurs à qui nos premières études ne sont pas parvenues, il ne sera pas inutile de redire ici brièvement ce que Saint-Maurice était dans l'antiquité, sous la domination romaine et dans les premiers âges chrétiens.

¹ Cette étude a été donnée à la réunion de la *Société helvétique de Saint-Maurice*, en 1897, et au IV^e Congrès international des savants catholiques, à Fribourg.

CHAPITRE PREMIER

En remontant le cours du Rhône, à 22 kilomètres environ de la tête du lac Léman, on voit la vallée se rétrécir. On est en présence d'une gorge étroite ¹. Un magnifique pont en pierre, reconstruit au XV^e siècle ², est jeté d'une seule arche sur le pied de deux montagnes. Le Rhône roule ses eaux écumeuses au fond de cette gorge profonde. Un document du VI^e siècle nous montre des ponts suspendus aux flancs du rocher ³; tandis que, aujourd'hui, la grande route est élargie dans le roc vif. Le chemin de fer a dû se frayer un passage sous la montagne. Mais de suite, la plaine se reforme, entourée de hautes montagnes. C'est là que se trouve l'*Acaunum* gaulois, la cité de Tarnade, *Tarnaia* et *Tarnadæ* des Itinéraires romains; et pour employer l'expression de saint Euchèr, le lieu du martyre de saint Maurice et de la Légion thébéenne.

Jules César, dans ses commentaires de *Bello Gallico*, nous fait voir la vallée du Rhône habitée par trois peuples : les Nantuates, les Véragres et les Séduniens ⁴. Mais, dès cette époque, il y avait dans la vallée supérieure du Rhône

¹ Planche II.

² La date en lettres gothiques, mais tournées sens dessus dessous par un maçon qui ne savait pas lire, se trouve dans la culée de la rive gauche.

³ *Passio Martyrum Acaunensium*, ab auctore anonymo.

⁴ Julius Cæsar, *De Bello Gallico*, *Commentario III*.

un quatrième peuple : les Vibériens ¹. La victoire de Galba, à Octodure, avait soumis le pays à la domination romaine ².

Les Nantuates occupaient la frontière nord-ouest. C'est à Saint-Maurice que devaient se trouver quelques-uns de ces *castellis que compluribus eorum expugnatis* ³ de Jules César. Comme l'*Acaunum* gaulois, capitale des *Nantuates*, était situé dans un défilé d'une importance exceptionnelle, on peut affirmer, sans crainte de forcer le sens du texte, que, lorsque Galba *constituit cohortes duas in Nantuatibus* ⁴, il en avait chargé une au moins de garder ce passage, fortifié à tous les âges de l'histoire ⁵.

Sous Auguste, les quatre peuplades de la vallée du Rhône avaient tenté de reconquérir leur indépendance. L'inscription de l'arc de triomphe élevé à cet empereur, à Aoste, faisait mention des victoires remportées par les armes romaines contre ces quatre peuples du Valais ⁶. Mais les avantages que les défilés des Alpes offraient pour une nouvelle insurrection à des hommes d'une valeur éprouvée, forcèrent l'empereur à se les attacher par des bienfaits et à dorer leurs chaînes. Il octroya le titre de citoyens romains aux habitants d'Octodure (Martigny) ⁷.

Les Nantuates chantèrent dans leur cité la haute protection de l'empereur Auguste. Cette inscription, une des plus importantes pour les origines de l'histoire du Valais, se trouve au vestibule de l'Abbaye, où, il y a quelques années, nous avons commencé une petite collection archéologique.

¹ Plinius Secundus, *Naturalis Historia*, lib. III, cap. xx.

² Julius Caesar, *De Bello Gallico*, *Commentario III*.

³ Julius Caesar, *Ibid*.

⁴ Julius Caesar, *Ibid*.

⁵ Planche II.

⁶ Plinius Secundus, *Naturalis Historia*, lib. III, cap. xx.

⁷ Plinius Secundus, *Ibid*.

L'année vingt-trois ou vingt-quatre après la naissance de Jésus-Christ, la cité de Tarnade, l'*Acavnum* gaulois, est devenue la plus importante de toute la vallée du Rhône : car c'est là que la Confédération des

CIVITATES IIII VALLIS
PŒNINÆ

grave une dédicace solennelle au César Drusus, fils de Tibère, consul pour la seconde fois, grand prêtre du culte rendu aux empereurs déifiés ¹, revêtu de la puissance tribunitienne.

L'année trente-sept après Jésus-Christ, la même Fédération des

CIVITATES IIII VALLIS PŒNINÆ

chantait encore, à Agaune, l'avènement de l'empereur Caligula, qui devait bientôt trahir par ses cruautés et ses débauches les premières espérances des Romains ².

Au III^e siècle, un soldat y fait une dédicace au *Génie de la station militaire* ³.

L'importance de la petite cité est marquée aussi par un grand nombre d'inscriptions funéraires. Qu'il nous suffise de signaler ici celle d'ACAVNENSIS FIL ⁴, fille du percepteur de la *Quadragesimæ Galliarum*, celle de PANSIVS qui était à la fois *Duumvir* et *Flamen*, grand prêtre du culte païen ⁵ et celle de NITONÆ AVITIANÆ ⁶, à laquelle nous consacrerons plus loin une étude spéciale.

¹ Cette inscription était fixée au mur de l'abside de l'église paroissiale de Saint-Sigismond. Elle est maintenant dans la collection du vestibule de l'Abbaye.

² Inscription au vestibule de l'Abbaye.

³ *Ibid.*

⁴ Champ des fouilles, pl. I.

⁵ Vestibule de l'Abbaye.

⁶ Champ des fouilles, pl. VIII.

Enumérer toutes les autres inscriptions serait sortir du cadre de cette simple introduction historique à l'étude des fouilles.

Une voie romaine, la plus courte d'après Tacite ¹ pour aller d'Italie en Germanie, passait par Aoste, le Mont-Joux, *Mons Jovis*, et Tarnade, (*Acaunum*).

D'après l'Itinéraire d'Antonin et la carte Théodosienne, *Tarnadæ* ou *Tarnaice* était à XII mille pas d'Octodure, du côté du lac Léman. Nous avons retrouvé, il y a quelques années, la borne milliaire de Tarnade, de l'époque constantinienne, avec son chiffre XII ².

Au mois d'octobre 1898, nous avons été assez heureux pour mettre la main sur un autre milliaire plus ancien, placé à deux milles plus haut dans la vallée du Rhône, c'est-à-dire à X mille pas d'Octodure ³.

Fatiguée de ses dieux, Athènes avait élevé, au temps de Jésus-Christ, un autel à un IGNOTO DEO ; Agaune, vers le III^e siècle (car c'est bien à cette époque que semblent nous rapporter les caractères de l'inscription, en élève un autre, à un

DEO SEDATO ⁴

Il n'existe qu'un seul autel votif semblable à celui-ci. Il a été découvert sur les bords du Danube.

¹ Tacitus, *Histor.*, lib. I.

² Musée des fouilles. Voir une dissertation que nous avons donnée dans la *Gazette du Valais*, 2 décembre 1885 : *Monuments historiques découverts à Saint-Maurice*.

³ Musée des fouilles. Voir une dissertation sur ce milliaire, dans la *Liberté* de Fribourg, 5 novembre 1898.

⁴ Vestibule de l'Abbaye. Voir le texte dans une dissertation que nous avons donnée dans la *Gazette* et l'*Ami du peuple*, du Valais, 7 octobre, et la *Liberté* de Fribourg 1896. Avec texte et dessin par M. l'ingénieur Jules Michel, *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de la Société helvétique de Saint-Maurice*, I.

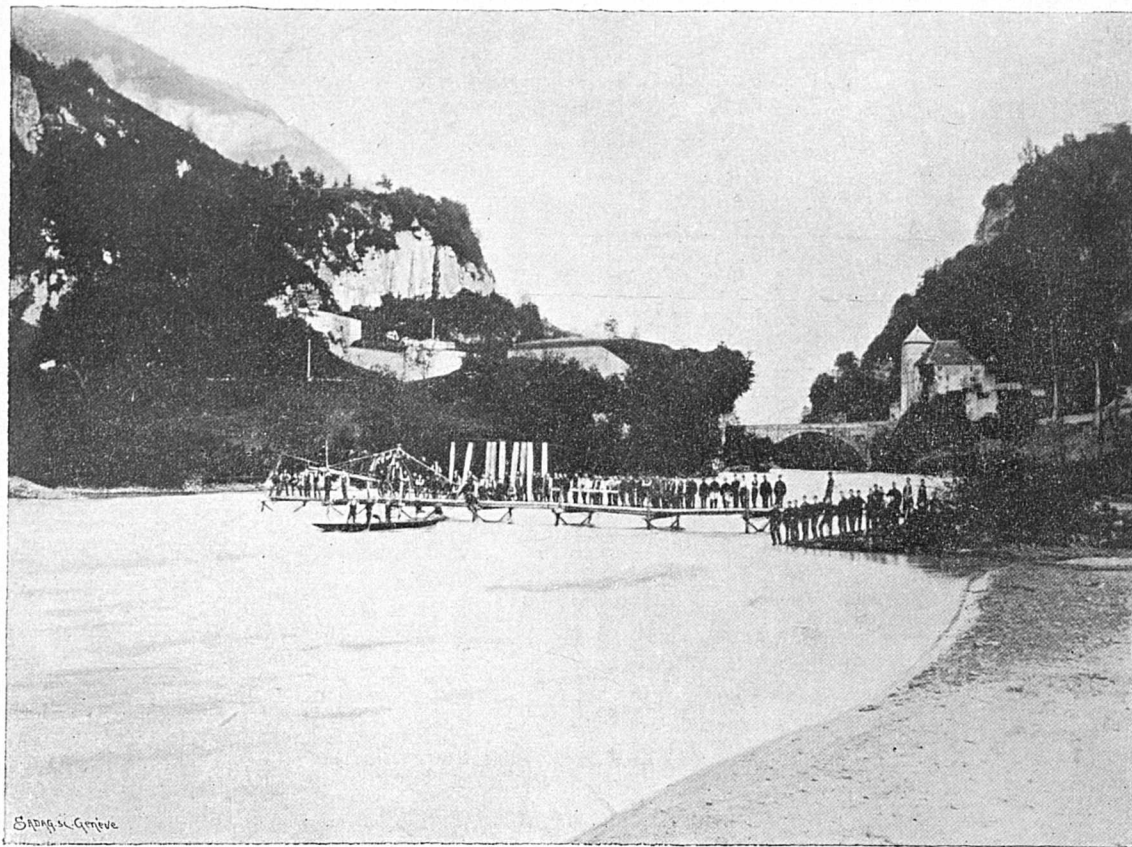


PLANCHE II. — Gorge de Saint-Maurice. (A XII milles au-dessous d'Octodure et à XIV milles au-dessus du lac Léman.)

SEDATO
SACRVM ¹

Saint-Maurice a d'autres nombreux souvenirs de la domination romaine ; mais pour ne pas nous éloigner de notre sujet principal, nous n'en rappellerons qu'un à jamais mémorable : le martyre de la Légion thébéenne.

Voici comment l'illustre écrivain de la première moitié du V^e siècle, saint Eucher, précise le lieu de ce massacre avant d'en donner l'histoire :

« Agaune est situé à soixante milles environ de la ville de Genève. De la tête du lac Léman, du lieu où le Rhône entre dans le lac, il y a quatorze milles jusqu'à Agaune, qui est placé dans une vallée entre deux chaînes des montagnes des Alpes. On y arrive par un chemin étroit et sauvage. Le Rhône roule ses eaux bouillonnantes contre les rochers vifs du pied de la montagne et laisse à peine la place d'une étroite terrasse pour le passage des voyageurs.

Mais lorsque l'on a traversé ces gorges, on voit, entre de hautes montagnes, s'ouvrir devant soi une plaine d'une certaine étendue. C'est là que la Légion thébéenne s'était arrêtée ². »

Un anonyme du VI^e siècle, probablement moine de Saint-Maurice, donna une nouvelle rédaction aux *Actes* de nos Martyrs. Il décrit ainsi le lieu du massacre :

« Agaune est situé à XII ³ mille pas au-dessous d'Octodure (Martigny). La petite plaine où, après les fatigues du voyage, campa la Légion thébéenne, est un lieu charmant,

¹ Voir Mommsen, vol. XIV. *Corpus Inscriptionum latinarum*, et vol. III, pars posterior, VIII, « 5918. »

² Bolland. *Acta SS.*, 22 sept.

³ Voir la borne milliaire de l'époque de Constantin, au Musée des fouilles.

entouré d'immenses rochers et arrosé par des fontaines jaillissantes. Dans le vieux langage gaulois ou le celtique, Agaune signifie rocher. »

Mais les ponts suspendus ont remplacé dans la gorge l'*aggerem* des Romains :

« En cet endroit, nous dit-il, le cours du Rhône est si resserré par les grands rochers, qu'il ne laisse point de place pour une route ; on a été obligé d'y suspendre des ponts. »

Pour les *Actes* de ces Martyrs, nous renvoyons le lecteur au texte des deux rédactions que l'on trouvera dans les *Bollandistes*, le 22 septembre.

Il a fallu du temps aux pasteurs de Jésus-Christ pour réunir les brebis dispersées par la persécution. Plus tard seulement, on put songer à vénérer ceux qui étaient tombés sous le glaive pour rendre témoignage à Jésus-Christ.

L'histoire nous montre, au milieu du IV^e siècle, saint Théodore ¹, évêque d'Octodure, occupé à la glorification des Martyrs thébéens. Contre le rocher d'Agaune, il élève une basilique pour célébrer leur mémoire et abriter dans ses dépendances leurs ossements. Cette basilique est décrite par saint Eucher. Un toit à une seule pente, appuyé à l'immense rocher, la couvre. La construction de la basilique est marquée par un miracle. Dans son enceinte, les miracles se multiplient ; et de diverses provinces, on y envoie, en l'honneur des Thébéens, des présents d'or et d'argent, auxquels vient se joindre l'impérissable monument historique et littéraire de saint Eucher ².

L'institution monastique s'y est développée et a vu

¹ S. Théodore siège à côté de S. Ambroise, au Concile d'Aquilée, en 381. Il signe le dixième : *Theodorus episcopus Octodurensis*.

² Eucherius, *Passio sanctorum Mauricii et sociorum ejus martyrum*. — Emplacement de la basilique, planche I.

fleurir, au V^e siècle, la Règle de Tarnade ¹ et l'illustre Abbé saint Séverin ².

Mais une fondation d'un nouveau genre allait éclipser tout ce qui avait été fait jusqu'alors autour des ossements des Thébéens.

Sigismond, le jeune roi de Bourgogne, venait d'abjurer l'arianisme et d'être associé à la royauté de son père. Saint Avit, archevêque de Vienne, et saint Maxime, évêque de Genève, le pressaient d'organiser, en l'honneur des Martyrs thébéens, à Agaune, une œuvre digne de la munificence royale.

Sigismond convoque, en effet, en 515 (ou 516) à une réunion solennelle, à Agaune, un grand nombre d'évêques et de comtes de son royaume. Aidé de leurs conseils, le jeune roi se dépouille d'une partie de ses domaines pour établir autour du sépulcre déjà glorieux des Thébéens, la *Laus perennis*, cette solennelle psalmodie qui durait, sans interruption, le jour et la nuit.

L'œuvre de saint Sigismond enthousiasmait le royaume de Bourgogne. Des Abbés placés à la tête de monastères florissants confiaient leurs charges à d'autres et accouraient pour se faire moines à Agaune. De ce nombre étaient saint Hymnemosus de Grigny (Vienne en Dauphiné) et saint Ambroise de l'Île-Barbe, à Lyon ³. L'assemblée d'Agaune confia à saint Hymnemosus l'établissement de la *Laus perennis*. L'organisation et le gouvernement du nouveau monastère étaient placés dès lors par les évêques du

¹ Holstenius, *Codex Regularum, Regula Tarnatensis*.

² *Vita S. Severini Abbatis, Agaunensis, auctore Fausto Monacho, ejus discipulo*, apud Mabillon : *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti*.

³ Cette île est placée dans les eaux de la Saône, comme un paradis terrestre de la vie monastique. Hélas ! les moines n'y sont plus. De nombreux débris des constructions monastiques, appartenant à diverses époques de l'art du moyen-âge, offrent à l'archéologue qui descend dans cette île, un charmant objet d'étude.

royaume de Bourgogne sous la juridiction immédiate du Saint-Siège.

Le premier Abbé de la fondation de saint Sigismond, saint Hymnemosus, mourut après y avoir travaillé sept mois seulement, et l'œuvre fut confiée à saint Ambroise qui lui succéda comme Abbé ¹.

La basilique était restée la même, celle que saint Théodore avait bâtie, vers le milieu du IV^e siècle ². C'est dans cette basilique que, après la lecture qui se faisait chaque année des *Actes des Martyrs d'Agaune*, saint Avit prononça à l'inauguration de la *Laus perennis* un discours dont deux fragments écrits sur papyrus sont conservés à Paris, à la Bibliothèque nationale.

Nous avons étudié ailleurs déjà ce document ; mais nous donnons ici quelque chose qui vaut mieux qu'une étude : la reproduction des premières lignes de ce papyrus qui date du VI^e siècle et qui contient l'exorde de l'homélie de saint Avit ³.

¹ *Charte de la fondation de saint Sigismond*, copie du XII^e siècle, aux *Archives de l'Abbaye*. — Pour l'étude des chartes des fondations de l'époque mérovingienne, ainsi que pour l'appréciation des fautes nombreuses laissées par les copistes, voir Julien Havet, *Questions mérovingiennes*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, LI, (année 1890), p. 5-62 et 213-237.

Marii Ep. Chronicon. — *Vitæ primorum Abbatum Agaunensium*, VI^e siècle, par un contemporain, probablement moine d'Agaune, qui avait été témoin des vertus de ces saints Abbés. Bolland. *Acta Sanctorum*, II Novembris. — L'année de la mort de saint Hymnemosus, *Ibid.* p. 554 et 557.

Gregorii Turon., *Historia Francorum*, lib. III. — *Alia vita S. Sigismundi ex VIII codicibus MSS. et antiquis editionibus*, apud Bolland, I Maii.

Chronique de l'Abbaye de Saint-Maurice (Histoire de l'Abbaye, depuis la restauration de saint Sigismond jusqu'à l'année 830 ; original aux *Archives de l'Abbaye*).

² Planche I.

³ Planche III.

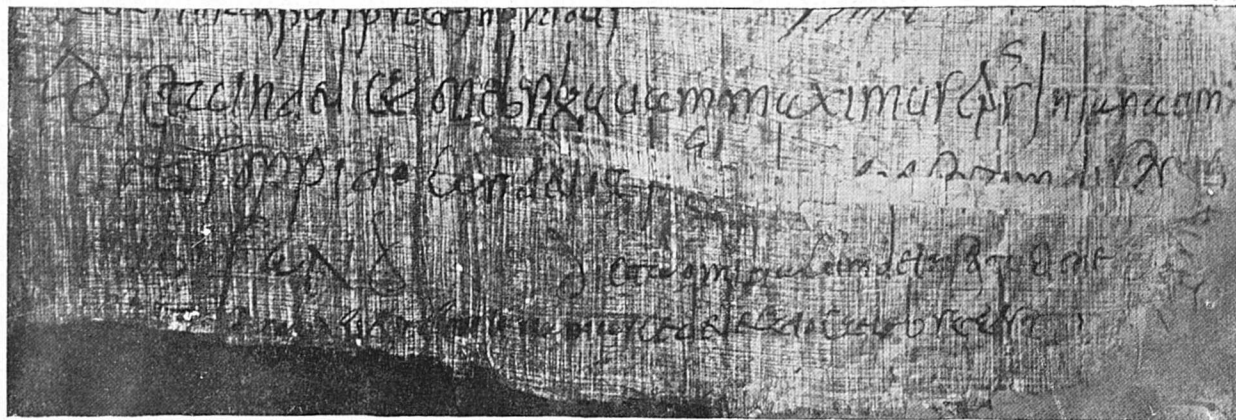


PLANCHE IV. — Homélie de saint Avit, à la basilique de *Namasee* (Annemasse). Papyrus du VI^e siècle.

« (Dic)ta in basilica Acaunensium in innovatione monasterii
(i)psius vel Passione martyrum.

Præconium felicitis exercitus in cuius congregatione beatissima ne(mo)
(pe)rit dum nullus evasit cum iniustam sanctorum martyrum mortem quasi
(sort)is justitia judecarit quia bis super aciem dispersa mansuetam cen
(tuple)x aderiscerit et hodie in prosperum subfragante
(eliger)entur singoli donec simul collegerentur elicti. Ex consu(e)
(tudine se)ries lictæ passionis exple..... »

L'éloquent archevêque eut des paroles sublimes pour rappeler le martyr de saint Maurice et de sa Légion dont on venait, selon la coutume, de lire les *Actes* ; pour célébrer cette institution, la plus belle qui fût au monde ; pour remercier le jeune roi catholique, auteur de cette œuvre ; pour féliciter les moines qui allaient inaugurer ces perpétuelles louanges.

« Ailleurs les offices se font à des temps déterminés ; ici, le chrétien chante toujours, le Christ est perpétuellement célébré et entendu... — Par une telle institution puisse notre chère Gaule prospérer et fleurir. Que l'univers envie ce que ce lieu vient d'inaugurer. »

« En revenant de l'institution d'Agaune », saint Avit prononça une homélie à l'occasion de la dédicace d'une basilique que son ami saint Maxime, évêque de Genève, avait élevée sur les ruines d'un temple païen, à *Namasce* (probablement Annemasse). Voici le titre de cette homélie tirée du même volume en papyrus, du VI^e siècle :

« *Dicta in dedicatione basilicæ quam Maximus epis-*
« *copus in janavinsis urbis oppido condedit i..... des-*
« *tructo in ibi fano. Dicta omilia cum de institutione*
« *Acaunensium revertentis namasce dedecacio celebrata*
« *est*¹. »

Peu d'années après l'institution de la psalmodie perpétuelle, la basilique d'Agaune fut rebâtie plus grandiose,

¹ Planche IV.

par l'Abbé saint Ambroise, afin qu'elle fût un monument digne des héros chrétiens dont elle devenait le tombeau glorieux. Elle est décrite par un moine anonyme de Saint-Maurice qui, au VI^e siècle, donna encore dans un beau latin une nouvelle rédaction des *Actes des Martyrs thébéens* ¹.

Cette basilique ainsi que son immense crypte, destinées à être un nouveau tombeau de saint Maurice et de sa légion, étaient, par décret du concile ou de l'assemblée d'Agaune, construites aux frais du roi Sigismond ². Rien ne devait manquer à la magnificence de la construction. L'ornementation de la basilique était à l'avenant. De riches mosaïques la rendaient toute resplendissante. C'est l'épithaphe de l'Abbé saint Ambroise qui nous l'apprend :

ET LICET HOC TEMPLUM FULGENTI LUCE CORUSCET
HIC QUOQUE SUBLIMAT CORPORE TEMPLA SUA ³

¹ ... Sed nunc jubente præclaro meritis Ambrosio, loci illius abbate, denuo biclavis esse dignoscitur. Cf. *Charte de fondation*, aux Archives de l'Abbaye.

² *Charte de la fondation de saint Sigismond*, copie du XII^e siècle, aux Archives de l'Abbaye. — Pour l'étude des chartes des fondations de l'époque mérovingienne, ainsi que pour l'appréciation des fautes nombreuses laissées par les copistes, voir Julien Havet, *Questions mérovingiennes*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, LI, (année 1890), p. 5-62 et 213-237.

Marii Ep. Chronicon. — *Vitæ primorum Abbatum Agaunensium*, VI^e siècle, par un contemporain, probablement moine d'Agaune, qui avait été témoin des vertus de ces saints Abbés. Bolland. *Acta Sanctorum*, II Novembris. — L'année de la mort de saint Hymnemosus, *Ibid.*, p. 554 et 557.

Gregorii Turon., *Historia Francorum*, lib. III. — *Alia vita S. Sigismundi ex VIII codicibus MSS. et antiquis editionibus*, apud Boiland., I Maii.

Chronique de l'Abbaye de Saint-Maurice (Histoire, de l'Abbaye, depuis la restauration de saint Sigismond jusqu'à l'année 830; original aux Archives de l'Abbaye).

³ Bolland. *Acta SS.*, 2 nov.

Et le sens d'une allusion aux mosaïques, outre la coutume que l'on avait de décorer ainsi les belles églises de l'époque, nous paraît confirmé par le rapprochement du texte de l'inscription de la mosaïque de l'abside des saints Côme et Damien, sur le *Forum Romanum*, exécutée sous le pape Félix IV (526-530) :

AULA DOMINI CLARIS RADIAT METALLIS †
IN QUA PLUS FIDEI LUX PRECIOSA MICET

C'est dans cette basilique d'Agaune que quatre Abbés saints qui se sont succédé à l'institution de Saint-Sigismond, eurent leur sépulture. La vie de ces saints fut écrite par un moine de Saint-Maurice, leur contemporain, qui nous laissa aussi les épitaphes des tombeaux de ces saints personnages ¹. Nous espérons retrouver un jour, dans les fouilles, ces sarcophages d'une haute importance au point de vue de l'épigraphie et de l'histoire ecclésiastique.

Le roi saint Sigismond et ses fils, arrachés violemment à leur solitude près de ce royal monastère, furent entraînés en France et, aux instigations de la faction arienne, exécutés près d'Orléans.

Trois ans après, l'Abbé d'Agaune, saint Vénérand, ramena les corps, gardés miraculeusement sans corruption, à Saint-Maurice, où il leur donna une royale sépulture, dans une dépendance du monastère de la *Laus perennis*, dans la chapelle de Saint-Jean l'Evangéliste. On pourrait, mais avec des travaux considérables, retrouver le tombeau qui fut la première chässe du saint roi ².

Ceux qui voudront suivre à travers les âges les destinées de nos basiliques, leur dévastation et leur reconstruction,

¹ Bolland., *Acta SS.*, 2 nov.

² *Liberté* (de Fribourg), *Le tombeau et la crypte de saint Sigismond*, 22 et 23 octobre 1897.

pourront recourir à notre brochure : *L'Ambon et le Bon Pasteur de Saint-Maurice* ¹, et à un article que nous avons donné dans le *Nuovo Bullettino di Archeologia cristiana*, Roma 1898 ², et particulièrement à la brochure de M. l'ingénieur Jules Michel : *Contributions à l'histoire de l'Abbaye de Saint-Maurice* ³.

Les basiliques se succédèrent jusqu'au XVII^e siècle, sur le même emplacement, qui est devenu celui de nos fouilles. (Voir pl. I.)

Les révolutions passées sur les treize siècles qui nous séparent de la fondation de saint Sigismond, ont fait disparaître la plupart des revenus du monastère. A deux époques funestes, l'Abbaye, ruinée par la rapacité des princes qui s'imposaient comme Abbés commendataires laïcs, trouva son salut dans l'introduction d'une nouvelle Règle.

Les épreuves ne devaient pas altérer la pureté de la foi chez les Religieux qui se succédèrent à Saint-Maurice. Confessée par nos martyrs et scellée de leur sang, cette foi se conserva saine et entière dans le lieu où ils reposent. Mais en n'entendant plus que deux ou trois fois le jour les saintes psalmodies, nous cherchons instinctivement si, dans l'Abbaye, il n'y a pas de vieux témoins debout qui nous racontent les solennités de la *Laus perennis*, de ces saintes psalmodies que les cinq chœurs des moines de la fondation de saint Sigismond faisaient entendre le jour et la nuit, et qui nous disent le mouvement religieux à travers les âges sur ce sol sacré. Ces témoins viennent nous parler d'une manière spéciale dans les fouilles pratiquées sur l'emplacement des anciennes basiliques d'Agaune.

¹ Fribourg, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul, 1894.

² Numéros 3 et 4.

³ Fribourg, Imprimerie catholique suisse, 1899.

A part quelques renseignements tirés des découvertes de ces dernières années, cette notice historique est un abrégé de ce que nous avons donné, en 1894, dans une étude sur *un Bon Pasteur et un Ambon* (Fribourg, Impr. cathol.) de nos anciennes basiliques.

Après avoir, dans le cours et à la fin de ce travail, montré les grandes lignes des trésors archéologiques renfermés dans ce sol sacré qui fut le reliquaire des Martyrs thébéens, nous faisons un appel pressant pour y commencer des fouilles.

Des témoignages de hautes et précieuses sympathies nous sont arrivés de divers côtés.

Les premiers encouragements nous sont venus de l'Université de Fribourg. Mais nous devons particulièrement aux vastes connaissances et au dévouement de M. Jules Michel, ingénieur en chef des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, la réalisation de nos désirs.

Un traité, que nous avons étudié ensemble, lui a servi de jalons pour arriver, avec les restes des anciens bâtiments (Planche I), à tracer un plan des dernières basiliques. Dès ce moment, l'œuvre des fouilles nous fut commune.

C'est d'après ce plan que, sans ressources, sans autres ouvriers que nos élèves en théologie, enthousiasmés par nos projets, nous nous sommes mis à l'œuvre.

Le 12 juillet 1896, dans un article donné dans les journaux catholiques de la Suisse romande, nous exposons nos vues et nos espérances. Nous disions, en finissant cet article : « *L'emplacement des anciennes basiliques de Saint-Maurice d'Agaune va devenir, au point de vue des fouilles archéologiques, un des points les plus importants de la Suisse.* »

Guidés par notre ami, M. Jules Michel, le 14 juillet 1896 nous commençons les fouilles. Dès les premiers jours,

nous avons pu constater que nos espérances n'étaient pas trompées. Des ampoules se multipliaient sur nos mains meurtries. Mais l'importance des découvertes nous faisait passer à travers toutes les difficultés.

Sur notre demande, les heureux succès de ces fouilles furent exposés, avec une spéciale compétence, par M. Jules Michel, le 1^{er} septembre 1896, à la réunion de la Société générale d'histoire suisse, à Sion ; et, le 2 septembre, au Congrès des Sociétés savantes de la Savoie, à Evian.

Nous avons publié au fur et à mesure, dans les journaux catholiques de la Suisse romande, les importantes inscriptions mises au jour. Une notice avec planches explicatives fut donnée au mois de décembre 1896 dans l'*Anzeiger* de Zurich. (*Indicateur d'antiquités suisses*.)

Mais la principale exposition faite jusqu'à ce jour sur nos fouilles se trouve dans le volume que la Société helvétique de Saint-Maurice vient de publier sous le titre : *Mélanges d'histoire et d'archéologie*. (Fribourg, 1897, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul.)

Dans ses réunions, la Société avait préparé ces fouilles. Il était juste qu'elle donnât, la première, un travail d'ensemble sur les résultats des travaux de la première année. Cette étude, ainsi que les planches qui l'accompagnent, sont dues à la plume de M. Jules Michel.

Le gouvernement et le grand Conseil du Valais, applaudissant à nos découvertes, sont venus nous offrir un subside annuel de 500 francs.

Nous étions moins misérables ; et les fouilles, interrompues en automne 1896, purent ainsi être reprises en décembre de la même année. Après avoir mis au jour le pavé qui se trouvait le long du rocher, au Nord-Est, nous y trouvions une base de colonne romaine ¹.

¹ Planche I, à droite, en avant du grand arbre, le long du rocher.

Mais nous poursuivions l'idée de la découverte de la grotte qui, à l'époque des invasions des Sarrasins, avait été creusée dans le roc vif, pour mettre en sûreté le Trésor de la basilique.

En 940, une horde de ces barbares avait ravagé Saint-Maurice et brûlé le monastère. Sur ses ruines fumantes, lorsque les pillards eurent disparu, on vit venir, presque en même temps, les chanoines dispersés et saint Udalrich, évêque d'Augsbourg.

Le roi de Bourgogne, abbé commendataire de Saint-Maurice, avait promis au saint évêque de lui donner le corps d'un martyr thébéen. On ouvrit donc la porte dissimulée qui donnait dans la chapelle du Trésor, creusée dans le rocher ¹.

C'est dans cette grotte, forteresse des saints, qu'il reçut, dans la jubilation, plusieurs reliques des martyrs thébéens.

C'est aussi pour découvrir cette chapelle que nous avons ordonné à l'ouvrier de fouiller près de la base d'une colonne romaine, placée là, probablement au XVI^e siècle. Mais voilà que bientôt nous sommes arrêtés dans nos travaux par une heureuse surprise : un groupe de monuments funéraires.

¹ « Qui (canonici) hilaritatis ejus dulcedinem et sanctitatis religionem persentientes, ne delectabili desiderio privatus abiret, aperta collationis Sanctorum *spelunca in scopulo exciso*, plurima parte reliquiarum lætificaverunt. » Bolland. *Acta SS.*, 4 Julii, tome II, page 113. Baronius, An. Christi 940 : « *Conflagratum Monasterium Agaunense*, sanctus Udalricus visitat. » — L'auteur des Actes se sert du mot *Spelunca in scopulo exciso*. Le même mot est employé dans les Itinéraires des pèlerins allemands, à Rome, pour désigner les Catacombes : *Spelunca ubi S. Hilarius*, etc.; de Rossi, *Roma sotterranea*, t. I, p. 176.

CHAPITRE II

L'archevêque saint Vultchaire et son inscription funéraire

L'ouvrier, dont nous parlions tout à l'heure, ne tarda pas à arriver sur un bloc en marbre blanc. Nous lui avons ordonné de le dégager avec précaution. Et comme le brave homme, un peu indifférent au commencement, partageait déjà notre enthousiasme, il vint à notre rencontre en s'écriant : « Venez vite, Monsieur, j'ai trouvé une grande pierre avec des écrits par-dessus. »

Nous étions en présence d'un grand marbre jurassique aux bords ornés d'une moulure. La partie droite est brisée. L'inscription est, par conséquent, incomplète à droite ¹.

Nous étudierons plus loin le texte intégral de l'inscription, et nous y joindrons un *fac-simile*, une photographie.

Pour le moment demandons-nous ce que c'était que ce *Vultcherius* ?

Le mot *Sedunensis* de l'inscription nous a mis sur la voie. Après un examen sérieux, nous arrivions à nous convaincre que c'était l'inscription funéraire d'un personnage qui a joué un rôle important au VIII^e siècle, de Willicaire, appelé aussi Vlcaire, Vuilichaire, archevêque de Vienne, confesseur de la foi sous les Sarrasins, ensuite moine, puis Abbé de Saint-Maurice et Evêque de Sion.

Avant d'arriver à l'étude de son inscription funéraire, nous croyons nécessaire de nous arrêter un instant à l'étude de sa vie.

¹ Voir planche V.



PLANCHE V. — Groupe de tombeaux. — Pierre tombale de saint Vultchaire.

C'était dans la première moitié du VIII^e siècle. Les Mahométans, dirigés par des chefs qui se disaient être les dépositaires du testament de Mahomet, après avoir soumis l'Afrique à leur tyrannique domination, passèrent le golfe de Gibraltar.

Poussés par leur fanatisme et par la soif du pillage, ces Arabes, qu'on a surnommés les Sarrasins, envahissent l'Espagne. Cordoue devient leur capitale. Déjà ils ont poussé leur conquête au delà des Pyrénées. Les villes du Midi de la Gaule sont tombées sous leur domination ; et bientôt, d'après leur plan d'invasion, l'Europe chrétienne, tremblante et esclave, ne sera plus qu'une province du vaste empire de Mahomet, sous le gouvernement suprême du Calife de Damas.

On connaît comment, en 732, sous les murs de Poitiers, Charles-Martel a vengé le nom chrétien et abaissé l'orgueil des Mahométans. Mais bientôt Charles dut songer aux ennemis qui l'inquiétaient vers le Nord.

La puissance sarrasine releva la tête. Les Sarrasins remontèrent le cours du Rhône, promenant partout la dévastation. Ces barbares se précipitaient particulièrement sur les églises et sur les monastères, comme des vautours qui s'abattent sur leurs proies. Le pillage et les flammes ne laissaient des lieux saints que des amas de ruines.

Les guerriers de Charles-Martel réparurent pour repousser l'ennemi du nom chrétien. Mais Charles, qui tenait dans sa main les destinées des Francs, ne sachant comment récompenser ses guerriers, leur partagea les propriétés de l'Eglise, malgré sa volonté d'être le défenseur du Pontife romain ¹.

¹ « Il est à déplorer que la position où se trouvait Charles ne lui permit pas de tourner ses efforts contre les Sarrasins. Parvenu par

Et c'est ici que nous voyons apparaître la belle figure de l'archevêque Vultchaire ou Willicaire de Vienne.

Nous connaissons une partie de sa vie par un de ses successeurs, saint Adon, né en 799 et mort en 875.

Saint Adon illustra l'archevêché de Vienne par l'éclat de sa sainteté, par le rôle important qu'il a rempli dans les affaires ecclésiastiques et civiles et par ses savants écrits historiques.

Voici ce qu'il dit de notre Vultchaire ou Willicaire :

« Willicaire succéda, à Vienne, au vénérable évêque Austrebert ¹. Les Sarrasins, dans leur œuvre de destruction, avaient, au delà du Rhône, incendié la maison très célèbre du martyr Ferréol. Willicaire transporta dans la ville de Vienne les ossements du bienheureux Ferréol et la tête de saint Julien. Il construisit à la hâte et à peu de frais, une église en leur honneur. Dans cette église, il plaça respectueusement les reliques de ces deux martyrs.

Lorsque les Francs, guidés par l'aveuglement et la haine, s'emparèrent des biens de l'Eglise pour les détourner de leur destination sacrée, ce même Willicaire, voyant son église de Vienne honteusement humiliée, renonça à son siège archiépiscopal et entra au monastère des saints martyrs d'Agaune, où il vécut en saint.

La province de Vienne et de Lyon avait été ravagée et pillée. L'une et l'autre églises restèrent plusieurs années

la violence à la place éminente de maire du palais, et ayant à se défendre à la fois contre les ennemis du dehors et du dedans, il avait été obligé de tout sacrifier pour s'assurer le dévouement de ses soldats. Faute d'autres moyens, il abandonnait à ses guerriers les biens des églises et des monastères, et il s'était aliéné le clergé, alors très puissant. » Reinaud, *Invasion des Sarrasins*, p. 53 et seq.

¹ Saint Austrebert, archevêque de Vienne, 719, mort vers 742. Cf. Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques*.

sans évêques ; tandis que des laïcs jouissaient des biens des églises d'une manière barbare et sacrilège ¹. »

Plus loin, Adon énumère les personnages ecclésiastiques qui se sont illustrés sous le règne de Pépin.

« A cette époque, nous dit-il, l'archevêque saint Boniface gouvernait encore l'église de Mayence. Prédicateur saint et éloquent, il convertit au Christ une grande multitude de Frisons. Vilicaire, d'autre part, après avoir renoncé à son siège de Vienne, se réfugia d'abord à Rome. Il fut admis dans l'amitié du pape Etienne qui l'avait en haute estime. Mais peu de temps après, il se chargea du gouvernement du monastère des saints d'Agaune ². »

Ces deux passages de la Chronique d'Adon ne doivent pas être séparés dans cette étude ; car ils se complètent et s'expliquent l'un par l'autre. Ils nous serviront de jalons pour préciser les dates et déterminer approximativement l'arrivée de Vultchaire à Saint-Maurice.

¹ *Ex Adonis Archiepiscopi Viennensis Chronico...*

² *Vilicarius Austroberto venerabili episcopo Viennæ succedit. Qui ob cladem Sarracenorum, cum esset domus præclarissima martyrum citra Rhodanum ab eis jam incensa, ossa beati Ferreoli cum capite Juliani martyris infra urbem transtulit, eisq̃ accelerato opere non magno precio ecclesiam construxit, ubi et eorundem martyrum reliquias reverenter composuit. Idem Wilicarius cum furioso et insano satis consilio Franci res sacras ecclesiarum ad usus suos retorquerent videns Viennensem ecclesiam suam indecenter humiliari, relicto episcopatu, in monasterium sanctorum martyrum Agaunensium ingressus, vilam venerabilem duxit. Vastata et dissipata Viennensis et Lugdunensis provincia, aliquot annis sine episcopis utraque ecclesia fuit, laicis sacrilege et barbare res sacras ecclesiarum obtinentibus.* » (*Monumenta Germaniæ, Pertz, Scriptores, II, page 319.*)

³ *Tunc temporis sanctus Bonifacius archiepiscopus Mogontiacensem adhuc regebat ecclesiam. Prædicator venerabilis maximam multitudinem Frisonum ad Christum convertit. Vilicarius, relicta Viennensi sede Romam primum abiit ibique papæ Stephano notus efficitur; interjecto non multo tempore, Agauni monasterium martyrum in curam suscepit.* (*Ibidem, Pertz, page 319.*)

Il n'est pas très facile de déterminer avec certitude l'année de l'entrée de Vultchaire au monastère d'Agaune.

Les anciens rédacteurs du *Gallia Christiana* placent, en 739, son départ de Vienne, et ils ajoutent : « Il entra au monastère d'Agaune. La direction lui en fut confiée sous le roi Pépin ¹. » D'après cette opinion, il aurait vécu longtemps comme simple moine au tombeau des Martyrs ; car ce n'est qu'en 752 que Pépin fut couronné roi des Francs. D'autres historiens font aller d'abord à Rome l'archevêque Vultchaire, le Confesseur de la Foi sous l'invasion des Sarrasins.

Il aurait ensuite repris possession du siège archiépiscopal de Vienne et l'aurait occupé jusqu'au moment où les Francs voulurent se partager les biens de son église ².

Dans la seconde moitié de ce siècle, la question a été étudiée à nouveau par Barthélémy Hauréau, dans son volume sur la *Province de Vienne*, le XVI^e du *Gallia Christiana*, et le savant auteur semble suivre cette opinion. Mais il réfute l'opinion des historiens qui placent l'entrée de l'archevêque Vultchaire à Saint-Maurice d'Agaune, en 740. Il affirme que saint Austrebert, prédécesseur de saint Vultchaire (car celui-ci, dans le *Gallia Christiana*, figure aussi parmi les saints de Vienne), sur le siège archiépiscopal de la cité viennoise, ne serait mort que vers 742. Tandis que, d'après le témoignage d'Anastase le Bibliothécaire, il faudrait placer à une époque antérieure, au moins à 740 ou 741, le commencement de l'épiscopat de Vultchaire à Vienne. Anastase dit que Grégoire III a envoyé le pallium des archevêques à ce vénérable Vulcaire de Vienne. Or, Grégoire III est mort en novembre 741 ³.

¹ *Gallia Christiana*, t. XII, *Ecclesia Sedunensis*.

² A. J. de Rivaz, *Vallesium Christianum*, Codex I. (*Opera hist.*, t. II.)

³ *Qui etiam* (Gregorius papa III) *venerabilem Vulcarium in partibus Francie, in civitate Vienna, dato pallio archiepiscopum constituit.* (*Liber pontificalis.*)

Ce serait donc après cette année qu'il faudrait placer les pérégrinations de Vultchaire énumérées dans la Chronique d'Adon.

Il est dit dans cette Chronique que, en renonçant à son siège, il s'est réfugié auprès du pape Etienne II ¹. Or ; Etienne II, diacre de l'Eglise romaine, fut élu Pape et consacré le 26 mars 752. Il ne faut donc pas placer Vultchaire comme moine à Saint-Maurice d'Agaune avant cette époque.

Encore il faut bien le laisser travailler un peu de temps à Rome, à quelque affaire importante, afin que ces paroles d'Adon aient leur signification : *Vilicarius, relicta Viennensi sede Romam primum abiit, ibique pape Stephano notus efficitur.*

Mais nous ne pouvons pas le laisser longtemps près du Pape, afin que ces autres paroles d'Adon restent vraies : *Interjecto non multo tempore, Agauni monasterium martyrum in curam suscepit.*

Et il faut encore que, d'après le même Chroniqueur, nous voyions Vultchaire moine avant de le voir diriger le monastère d'Agaune comme Abbé : ... *Relicto episcopatu, in monasterium sanctorum martyrum Agaunensium ingressus, etc...*

Nous serions porté à croire que l'archevêque Vultchaire précéda ou accompagna le Pape à Agaune, en 753. Il n'était probablement pas étranger aux projets de la haute politique d'Etienne II, pour le salut de Rome.

L'archevêque, devenu moine à Agaune, ne restera pas étranger aux grands événements de son temps. Il va, à l'abbaye de Saint-Maurice, être témoin des premiers

¹ Plusieurs historiens l'appellent Etienne III. Son prédécesseur, qui s'appelait pareillement Etienne, mourut sans être sacré, trois jours après son élection.

pourpalers de la fondation d'un domaine temporel qui devait assurer la liberté et la dignité des Pontifes romains.

Confesseur de la foi pour sauvegarder l'honneur de son église, hautement apprécié par les grands Papes qui se succédaient dans des temps difficiles sur le Siège de Rome, Vultchaire pouvait, comme nous le verrons plus tard dans la question du royaume des Francs, mettre sûrement ses conseils dans la balance pour préparer les destinées de son époque.

Les empereurs d'Orient, non seulement avaient trahi leurs promesses de protection envers l'Eglise, mais ils étaient devenus les ennemis et les persécuteurs de l'Eglise romaine.

Leur puissance, affaiblie en Italie, disparaissait devant la puissance toujours grandissante des Lombards.

Ceux-ci ravageaient l'Italie, profanaient les sanctuaires des martyrs dans les Catacombes, et poursuivaient, dans leur haine impie, l'asservissement de Rome et du Saint-Siège.

Pendant que le roi des Lombards, Astolphe, trahit la foi des traités et poursuit ses desseins impies, Etienne II part pour la France au commencement de l'hiver de 753, afin de placer l'Eglise de Rome sous la protection de Pépin, roi des Francs. Parmi les personnages qui accompagnaient le Pape, il y avait (d'après Anastase le Bibliothécaire), Georges, évêque d'Ostie, Willicaire, évêque de *Numentum*, qui était probablement le personnage dont nous avons à retracer l'histoire, et le primicier Ambroise. Etienne II et Pépin devaient se rencontrer à Saint-Maurice d'Agaune, en Valais ¹. Le Souverain Pontife traversa, avec

¹ *Liber pontificalis, vita Stephani papæ II Concilia*, édi. reg., t. XVII. Duchesne, *Liber pontificalis*, t. I, p. 446 et seq. Après l'énumération des personnages qui accompagnaient le Pape, il y a : *Unde et cum nimia celeritate Deo prævio ad Francorum conjunxit*

sa suite, le Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard), pendant l'hiver. La caravane arriva à Saint-Maurice épuisée de fatigues. Ambroise, le primicier du Pape, paya de sa vie, ce pénible voyage. Il mourut à Saint-Maurice et fut enseveli dans la basilique des Martyrs.

Mais ce sol sacré (le champ de nos fouilles), ne devait garder que six ans le corps de ce grand serviteur de l'Eglise qui avait été employé par les papes Zacharie et Etienne II pour aller négocier la paix avec les rois Lombards, les ennemis jurés de Rome et de la Papauté. Les Romains inconsolables vinrent chercher ses restes mortels à Agaune, et les transposèrent pieusement à la basilique de Saint-Pierre, où ils leur donnèrent une sépulture presque royale.

Une épitaphe dont les grands historiens et les archéologues, Duchesne ¹, J.-B. de Rossi ², Grimaldi ³, Bosio ⁴, se sont occupés, redisait les vertus et les mérites d'Ambroise, sa mort à Saint-Maurice et la reconnaissance des Romains.

Bosio et Grimaldi ont vu encore cette épitaphe à Saint-

Clusas. Quas ingressus, cum his qui cum eo erant, confestim laudes omnipotenti Deo reddidit. Et cœptum gradiens iter advenerabile monasterium sancti Christi martyris Mauricii pervenit. In quo et constitutum erat pariter secum Francorum regem convenire, annuente Domino sospes isdem beatissimus pontifex cum omnibus qui cum eo erant advenit. In quo et aliquantis demorantes diebus conjunxerunt in prædicto venerabili monasterio Furaldus abbas, et Rothardus dux directi a sæpefato Pippino excellentissimo Francorum rege petentes eundem sanctissimum Pontificem ad suum progredi regem.

¹ Duchesne, *Liber pontificalis*, t. I, p. 457.

² De Rossi, *Bullettino*, 1873, p. 27.

³ Grimaldi, *Documenta authentica translationum Sanctorum corporum et sacr. Reliquiarum e veteri in novum templum*. MS. fol. 275 et 276. Bibliothèque Barberini, Rome.

⁴ Bosio, *Roma sotterranea*, pp. 107 et 108.

Pierre, dans la chapelle des saints Proesse et Martinien. Grimaldi nous apprend que, sous Clément VIII (1592-1605) les tailleurs de pierres s'emparèrent de ce marbre et l'employèrent pour le pavé de Saint-Pierre ¹.

Nous donnons ici l'épithaphe copiée par Bosio, le célèbre archéologue chrétien et explorateur des Catacombes à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e. Nous y joindrons les variantes que nous avons trouvées dans le manuscrit de Grimaldi qui a rédigé les actes officiels de la translation des Reliques dans la nouvelle basilique de Saint-Pierre.

¹ Grimaldus, *Opere citato*, « *Epitaphium Ambrosii Primicerii notariorum Ecclesiae Romanae de quo agit Anastasius in vita Zachariae Papae et Stephani secundi, sepulti in antiquo sacello Sanctorum Processi et Martiniani cum inscripto Epitaphio quod e ruinis usque ad Clementem VIII servatum fuit, tandem a lapidibus in sternendo pavementum adhibitum.* »

HUNC TVMVLVM CONSPICITE CVNCTI AMBROSII PRIMICERII NOTARIORVM
 ECCLESIAE SANCTAE IAM FVNVS EST HOC TVMVLATVS SOLO
 BENIGNVS SEMPER EXISTENS IN MORIBVS APTVS
 IN CREDITAM SIBI ¹ REM FIDELISSIMVS DISPENSATOR ²
 EX HAC VRBE PROCESSIT SVVM ³ SECVTVS PASTOREM ⁴
 ROMA ⁵ SALVANDAM VTRISQUE PETEBANT REGNO TENDENTES FRANCORVM
 SANCTA PERVENIENS LOCA B. MAVRICII AVLAE SECVS FLVVII RHODANI
 LITVS VBI VITA NOVILITER DOCTVS FINIVIT MENS. DECEM.
 INDICT. VII. TEMPORE D. STEPHANI PP.
 SOBOLES AVDIVNT INTRINSECVS GEMVNT DE TALI TANTOQVE DOCTORE
 PRIVATI SIMVLQVE SODALES DE TALI FVNERE LVGENT ⁶
 RIVVLOS LACRIMARVM FVNDVNT CVM CATERVA SEQVIPEDVM
 PIETATEM NOSCENTES TANTI MAGISTRI
 CONSPICIENTES TVMVLVM DOMESTICI DOMVS SAEPIVS
 SVSPIRANT FACTA BONA TANTI VIRI NOSCENTES
 O BEATA ⁷ MORS DISVNXIT QVI NVLLVM RESERVAT
 HONORE CVI LONGA EXPECTABAT VIA DETENVIT IN HORA
 POST SEX CVRRICVLA ANNIS REMOTVS DE EXILIO
 AD PROPRIA CORPVS REDIVIT HVMANDVM
 QVEM SVI AMATORES FILII CVM MAGNO REDVXERVNT HONORE
 PRISTINAEQVE PATRIAE REDDIDERVNT
 EN PLACVISTI DEO AMBROSIE ALME VT IN GREMIO SANCTAE
 ECCLESIAE MATRIS REVERSVS AFFAVILIS ESSES
 IANITORI COELI COMMENDO TVA MEMBRA TAM REDACTA FAVILLIS
 QVAE RESVRRECTVRA IN FINE MVNDI TE CREDO
 HIC REQVIESCIT IN PACE AMBROSIVS SANCTAE ROMANAE
 ECCLESIAE PRIMICERIVS QVI VIXIT ANNOS PLVS MINVS SEXAGINTA
 DEPOSITVS ⁸ EST MENSE SEPTEMBRIS INDICIONE TERTIA DECIMA
 TEMPORE TER BEATISSIMI DOMINI PAVLI PAPAE

¹ *Sui.*

² Entre « *In creditam* » et *Ex hac Urbe*, une ligne intercalée :
Conciliator existens Pontifici qui tunc tempore erat ; quae sunt
saluti monita praeuebat. »

³ *suo.*

⁴ *Pastore.*

⁵ *In Rama Salvanda.*

⁶ *lugunt.*

⁷ *viata.*

⁸ *Qui positus est.*

Après avoir donné au primicier Ambroise une sépulture digne des services rendus à l'Eglise, revenons auprès du pape Etienne, à Saint-Maurice.

Le chanoine Boccard, dans son histoire de l'Abbaye de Saint-Maurice, nous dit : « Sous cet Abbé (Ayrasthe), en 753, Etienne III passe les Alpes et visite le monastère d'Agaune ¹. » Le catalogue des abbés d'Agaune, écrit ou copié et complété dans la première moitié du IX^e siècle, nous donne en effet le nom d' « *Ayrastus abba* », mais il se borne à l'énumération des abbés et à l'indication de quelques privilèges obtenus en faveur de l'Abbaye ².

Le Souverain Pontife passa quelques jours au tombeau des Martyrs thébéens, *in quo et aliquantis demorantes diebus* ³.

Pépin n'avait pas pu faire le voyage de Saint-Maurice. Ses ambassadeurs, Rothard, un des chefs de la cour, et Furald ⁴, abbé de Saint-Denis, vinrent, au nom du roi, recevoir Etienne II à Agaune ; et ils le conduisirent avec sa suite au palais de Ponthyon, en Perthois ⁵.

¹ Boccard, *Histoire de la Légion thébéenne et Monuments historiques sur l'antique et royale Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*. MS., t. I, p. 56.

² *Chronique de l'Abbaye*, original ou copie du IX^e siècle, aux archives de l'Abbaye.

³ *Liber pontificalis*, Vita Stephani Papæ II.

⁴ *Liber pontificalis*. — *L'Art de vérifier les dates*, t. I, p. 258. — Furald, abbé de Saint-Denis, a dû revenir mourir à Saint-Maurice, ou du moins y recevoir la sépulture. Son tombeau aux basiliques d'Agaune avait une épitaphe gravée sur un marbre blanc. Jodoc de Quartéry, *Nomenclatura abbatum Agaunensium*, MS. : « *Flodardus occubuit in Agaunensi Cœnobio V Kal. Maii ut ejus Epitaphium in marmore albo sculptum docet* », p. 100. Et il ajoute : « *N. B. Iste Flodardus fuit abbas S. Dionisii Parisiensis et summus Regis Pepini Capellanus.* »

⁵ Ponthion est un village de 270 habitants, à 10 kilom. de Vitry-le-François. Les rois francs y avaient une villa. Un concile y fut réuni à la fin du VIII^e siècle. (Notes de M. l'Ingénieur Jules Michel.)

Quel spectacle au monastère de Saint-Maurice d'Agaune que ce séjour du Pape entouré des hauts personnages qui traitaient avec lui des destinées de Rome et des gloires futures de la France !

La chronique d'Agaune, dont nous avons parlé plus haut, énumère Vultchaire parmi les Abbés de Saint-Maurice : *XXVIII Vulicharius ab.* Mais le copiste, distrait, passait immédiatement à *Domnus Alteus eps. et ab.* Il oubliait le titre épiscopal du premier et le rang d'Althée dans la série des abbés. Corriger la première faute, c'était peut-être la dépense d'une seconde feuille de parchemin ; il fallait se borner à corriger la seconde en plaçant, comme on peut le voir encore dans le parchemin, au-dessus de la ligne : « XXX ¹. »

En 764, Vultchaire se trouvait de nouveau à Rome, auprès du pape saint Paul I^{er}. C'était à l'époque de l'abandon des Catacombes. Dévastées par les Lombards, oubliées par le peu de ferveur des fidèles, les demeures sépulcrales des martyrs étaient parfois converties en étables pour les troupeaux qui erraient dans la campagne romaine. La douleur dans l'âme, saint Paul I^{er} transporta dans Rome plus de cent corps des martyrs, tirés de ces cimetières souterrains ².

Les Francs, qui étaient, nous dit Baronius, d'une vive piété pour les reliques des saints, se hâtèrent de demander au Pape des corps des saints Martyrs. C'est saint Chrodgang, archevêque de Metz, qui en fit la demande.

Vultchaire, alors abbé d'Agaune et évêque de Sion, fut chargé par le pape saint Paul I^{er} d'apporter à saint Chrodgang les corps des saints Gorgon, Nabor et Nazaire.

¹ *Chronique d'Agaune*, Archives de l'Abbaye.

² *Rome souterraine*, résumé des découvertes, par Spencer Northcote, traduction Paul Allard, p. 161.

Plusieurs chroniques nous ont laissé le récit de cette translation. La plus importante est le *Chronicon Laureshamense*, du monastère de *Lorisham* ou Lorch, dans le Wurtemberg, qui avait obtenu le corps de saint Nazaire.

La voici :

« (*Rutgangu*)... *Interim missis ad Apostolicam sedem Legatis, pro cujus liberatione ab oppressione Haistulfi Regis Longobardorum multa instantia laboraverat, expectivit a Paulo Papa corpora Sanctorum, in quorum honore constructas a se Monasteriorum consecraret Ecclesias. Cujus devotionem ac meritum erga Romanam Ecclesiam Apostolicus Pontifex debito favore prosequens, transmisit ei sanctos Nazarium, Naborem et Gorgonium, per Williharium Sedunensem Episcopum delatos ad Gorzienze Monasterium* ¹. »

On raconte même une histoire fort amusante sur les ruses que certains moines d'Agaune auraient employées pour garder les reliques de ces saints Martyrs. Et, toujours d'après un chroniqueur, auteur d'un récit de la translation des reliques de ces saints Martyrs, il aurait fallu rien moins que l'intervention du roi Pépin et la menace d'emporter par la force armée le corps de saint Maurice pour les avoir.

On a discuté pour savoir si la translation de ces reliques en France avait eu lieu en 764 ou en 765. Pour résoudre la difficulté, les Bollandistes disent qu'il faudrait fixer le

¹ Ex *Chronico Laureshamensi*, *Recueil des historiens des Gaules*, par Dom Bouquet, édit. de Léopold Delisle, t. V, p. 382. Et dans Pertz, *Scriptores*, XXI, 343. Hermani Contracti *Chronicon* (post annum 760) : « *Corpora sanctorum Gorgoni, Naboris et Nazarii in Franciam deferuntur. Corpus sancti Nazarii ad Loressam allatum est.* » Voir aussi les Bollandistes, *Acta SS.*, die IX Sept.

départ des reliques de Rome en 764 et leur arrivée en France, le 12 mars 765.

En 765, un concile fut réuni à Attigny, au diocèse de Reims, *pro causa religionis et salute animarum*. Les actes de ce concile ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; tandis que l'histoire nous a conservé les noms des évêques et des abbés qui ont pris part au concile.

La première signature est celle de saint Chrodegang, qui avait alors une influence très grande sur l'épiscopat du royaume des Francs : *Hrodegandus, episcopus civitatis Mettis*.

Vultchaire paraît le treizième dans la série des signataires. Il est à la fois évêque et abbé de Saint-Maurice d'Agaune : *Williharius episcopus de monasterio sancti Mauricii* ¹.

L'année quatorzième du règne de Pépin (l'an 766, le 7 octobre), un personnage du nom d'Ayrænus fait, en faveur d'un des chœurs des moines qui chantaient au tombeau des Martyrs d'Agaune, une donation importante de terres, etc., situées dans le pays de Vaud, au territoire de *Taurniaco superiore*. Ce chœur était probablement renouvelé par des moines tirés du pays de Vaud, puisqu'il est appelé indifféremment dans cette charte *Turma mel-densis* ou *turma ualdensis*. « Or, l'église sainte de Saint-Maurice, à Agaune, y est-il dit, a pour pontife dirigeant son monastère l'évêque Villicaire ². »

Jodoc de Quartéry, abbé de Saint-Maurice au XVII^e siècle, dit dans son ouvrage MS., *Nomenclatura Abbatum Agaunensium*, que sous Villicaire, la psalmodie perpé-

¹ Hardouin, *Acta conciliorum*, t. IV, col. 2010.

Labbe, *Acta conciliorum*, t. VIII, col. 675.

² « Domino sacrosancte ecclesie sancti Mauricii Agauni monasterii constructo ubi Uillicarius episcopus preesse videtur pontifex. » (*Monumenta historie Patrie*, Chartarum II.)

tuelle diurne avait été rétablie. Il ajoute que la preuve en est fournie par les archives de l'Abbaye ¹.

En 769, d'après les chroniques de l'Eglise de Sens, l'archevêque de cette église, pareillement nommé Vultchaire ou Willicaire, aurait, en revenant de Rome par le Mont-Joux, obtenu de notre archevêque Vultchaire, abbé d'Agaune, le corps de saint Victor ².

A la mort de Pépin, Charles (qu'on appellera Charlemagne) et Carloman se partagèrent le royaume des Francs. Carloman régna sur le pays de l'Est, de la Souabe à Marseille, et mourut le 4 décembre 771.

La question de la succession était pleine de grosses conséquences. Il s'agissait non seulement de gouverner sagement ; mais bien plus encore de garder au Christ un vaste royaume que les Sarrasins voulaient envahir et soumettre aux hontes du Coran.

Les hordes envahissantes des Sarrasins étaient frémisantes, toutes prêtes au combat. Au Nord, les Saxons étaient des ennemis non moins redoutables. Il fallait une épée puissante pour faire trembler, au Nord et au Midi, les ennemis du nom chrétien.

Cette épée était celle de Charlemagne, frère de Carloman.

L'archevêque Vultchaire, abbé de Saint-Maurice et évêque de Sion, résolut la difficulté en attirant dans ses idées les évêques, le clergé et une grande partie des personnages influents du royaume. Le clergé et les comtes, ayant à leur tête notre Vultchaire, se rendirent auprès de Charlemagne et le proclamèrent roi de tout le royaume des Francs.

¹ Jodocus Quarterius, *Nomenclatura Abbatum*, MS., page 98. Archives de l'Abbaye.

² Leçon d'un bréviaire de Sens, antérieur à l'adoption de la liturgie romaine, pour la fête de saint Victor, 22 juillet : « *Anno circiter 768, Villicarius episcopus Senonensis, Roma Senones rediens, corpus sancti Victoris a monachis Acaunensibus impetravit, et in ecclesia Senonensi collocavit.* »



PLANCHE VI. — Côté du *narthex* donnant dans l'ancienne basilique.

Grâce à un généreux bienfaiteur, cette scène historique est représentée dans un vitrail, sous le grand arc du *narthex* (Pl. VI et IX). Le mur de remplissage a été démoli en 1898, et les pieds-droits de l'arc (deux stèles romaines) ont été, par de nouvelles fouilles, entièrement dégagés.

Ce rôle important, joué par Vultchaire, est consigné dans plusieurs chroniques qui nous ont laissé l'histoire de l'avènement et du règne de Charlemagne.

Voici ce qu'en dit la Chronique d'Eginhard, intendant et grand chancelier de Charlemagne :

« *Annales regum Francorum Pippini et Caroli Magni, vulgo adscripti Eginhardo ipsius Caroli Notario postea Abbati.* »

DCCLXXI

« *Peracto secundum morem generali Conventu super fluvium Scaldam in villa Valentiana, Rex Karolus ad hiemandum proficiscitur. Cumque aliquandiu moraretur Karolomanus frater ejus, pridie Non. Decembris decessit in villa Salmonciaco. Et Rex (Karolus) ad capiendum ex integro regnum animum intendens Carbonacum villam venit. Ibi Wilharium episcopum Sedunensem et Furaldum Presbyterum, et alios plures sacerdotes Comites etiam et Primates fratris sui, inter quos vel præcipui fuerunt Warinus et Adelhartus, ad se venientes suscepit. Nam uxor ejus ¹ et filii cum parte optimatum in Italiam profecti sunt. Rex autem hanc eorum profectionem quasi supervacaneam impatienter tulit. Celebravitque Natalem Domini in Attiniaco et Pascha in Haristallio ².* »

¹ Carlomani (Note de l'éditeur).

² Dom Bouquet, *Recueil des Historiens des Gaules*, édit. Delisle, t. V, p. 201. — Pertz, *Monumenta Germanicæ, Scriptores*, I, p. 149.

L'année 773, Charlemagne fit assembler un concile à Genève pour traiter, sur l'appel d'Adrien I^{er}, la question de la délivrance et de la protection du Saint-Siège. Les actes de cette assemblée des personnages influents du royaume de Charlemagne, ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il est probable que Vultchaire, un des évêques le plus rapprochés de Genève, assista à ce concile. Et le résultat des délibérations fut que l'armée se divisa en deux parties. L'une fut envoyée en Italie par le Mont-Cenis ; l'autre, commandée par Bernard, oncle de Charlemagne, passa par Saint-Maurice d'Agaune, pour gagner l'Italie par le Mont-Joux ¹.

Mais il ne sera pas hors de propos de signaler, au sujet de l'assemblée de Genève en 773, une indication fournie par les chroniques ecclésiastiques de l'église de Sens. Elles font assister à cette assemblée le second successeur de Vultchaire, archevêque de Sens, saint Gombert.

Si ceci peut être admis comme certain, lorsque, dans les années suivantes, nous trouverons un Vultchaire jouant un rôle important dans les affaires ecclésiastiques et civiles, ce sera le Vultchaire de Saint-Maurice d'Agaune.

En 777, Charlemagne fit assembler un concile à Paderborn, *Concilium Paderbornense I*, pour traiter ² des moyens à prendre afin d'affermir les Saxons dans la foi chrétienne.

Les actes du concile, comme les noms des évêques qui les signèrent, sont perdus. Mais un diplôme d'exemption de juridiction épiscopale, donné par Charlemagne, en faveur d'une église de l'Abbaye de Saint-Denis, nous apprend que la chose a été arrêtée au concile de Paderborn,

¹ *Concilia*, edit. reg., t. XVIII, p. 113. — *Labbeus*, edit. Mansi, t. XII, col. 857.

² *Concilia*, ed. reg., t. XVIII, p. 160. — *Labbeus*, edit. Mansi, t. XII, col. 889-892.

à la demande de « *Angalramno episcopo et Wilharío Archiepiscopo* ¹. » Si ce *Wilharío* est bien celui d'Agaune, il aurait non seulement présidé la proclamation de Charlemagne, roi des Francs, mais aussi assisté à l'entrée définitive des Saxons dans le royaume du Christ.

Vers 780, Vultchaire figure dans une lettre du pape Adrien I^{er} à Charlemagne. Le roi des Francs avait demandé au Pape le corps d'un martyr. Et dans une lettre, où tout respire le parfum de la sainteté, le Souverain Pontife dit au roi qu'il ne peut pas en disposer en ce moment ; mais qu'il veuille bien s'adresser à l'archevêque Vultchaire. Le Souverain Pontife lui a accordé, quelque temps auparavant, le corps d'un martyr du nom de Candide. L'Archevêque sera assez bon pour bien vouloir le rétrocéder au roi des Francs ².

Quelque temps après, Vultchaire mourait et laissait le siège abbatial d'Agaune à un cousin de Charlemagne, saint Althée, qui fut pareillement évêque de Sion. Ce dernier figure le XXX^e dans la série des Abbés d'Agaune énumérés dans la Chronique du IX^e siècle : « XXX Dom. Alteus episcopus et Abba ³. »

On peut se représenter quelles durent être, à la basilique des Martyrs d'Agaune, les funérailles de Vultchaire. Car rien ne lui avait manqué de ce qui fait l'ornement des grands évêques : la faveur des Papes, l'affection des peuples, l'honneur du confesseur de la Foi, les vertus de la vie monastique et la reconnaissance d'une nation devenue invincible, grâce à ses conseils qui avaient puissamment contribué à la réunir sous le sceptre de Charlemagne. Mais on est à se demander si Vultchaire, suivant

¹ *Concilia, Labb.*, ed. Mansi, *ibid.*

² *Concilia*, ed. reg., t. XVIII, p. 66.

³ Archives de l'Abbaye. Original ou copie du IX^e siècle.

en cela l'exemple d'autres illustres personnages ecclésiastiques, n'a point, par ses dernières volontés, limité le tribut d'hommage qu'on aurait pu lui rendre, et composé lui-même son épitaphe si simple et si pieuse ?

La dalle funéraire de Vultchaire fut un grand marbre jurassique utilisé des constructions romaines de la station de Tarnade, et retrouvé dans nos fouilles (pl. V et VII).

Le marbre, comme nous l'avons déjà signalé en commençant, a beaucoup souffert, à droite, d'un incendie ou d'un éboulement du rocher. L'inscription se trouvait, par conséquent, fort incomplète. Mais la dalle avait monté avec les pavés ; car nous avons déjà constaté de ce côté trois pavés.

On peut en distinguer deux dans la planche VIII. M. le chanoine A. Martinet, dont la main a toujours été très heureuse dans nos fouilles, parvint à découvrir trois ou quatre fragments dans la démolition du pavé qui était au niveau de l'inscription. A force de patience, nous sommes arrivé à assigner sa place à chacun de ces morceaux et à deux ou trois autres fragments.

Il nous a été ainsi possible de confirmer nos conjectures sur le texte disparu de l'inscription et d'en donner une lecture complète. Les quelques lettres qui manquent encore peuvent être facilement suppléées.

Voici le texte de l'inscription :

DOMINE MISERERE ANIMÆ FAMULI TUI
VULTCHERII SEDUNENSIS EPISCOPI (AGAUNENSIS ABBATIS)
QUI OBIIT VII KALENDAS JUNII. REQUIEM
ETERNAM DONA EI DOMINE ET LUX PERPETUA
LUCEAT EI. AMEN.

Nous ne croyons pas nécessaire de donner d'autre explication sur la première ligne. Nous ferons seulement remarquer que la même formule, mais ébauchée seule



PLANCHE VII. — Inscription funéraire de S. Vulchaire.

ment, nous l'avons trouvée, il y a quelques années, sur un marbre employé dans la construction de la tour de l'Abbaye : *Domine, miserere animæ*. On peut voir ce marbre derrière une borne milliaire, au-dessus de l'escalier qui conduit du second au troisième étage de la tour.

La seconde ligne offre une lacune. Après EP, on aperçoit la haste d'une lettre, c'est probablement la lettre I appartenant au même mot abrégé, *episcopi*. Y avait-il quelque chose encore ? La planche donne plus loin la lettre A (son côté droit est légèrement allongé par la peinture qui a coulé). Elle est formée par la réunion de deux fragments appliqués à une place qui paraît être la leur. Dans cette hypothèse, l'histoire à la main, nous avons cru pouvoir conclure : *Acaunensis Abbatis*, signifié par AC. AB. C'est, du reste, la formule employée dans la *Chronique d'Againe* (IX^e s.) pour le cousin de Charlemagne, qui était à la fois évêque de Sion et abbé de Saint-Maurice : *Domnus Alteus episcopus et abba*.

A la quatrième ligne, au mot *eterna*, un éclat de la pierre a fait disparaître la partie antérieure de la lettre A. Un second éclat, ayant absolument la hauteur des lettres, a coupé le côté droit de l'A, de droite à gauche, et en a fait un X. Mais, par un examen plus attentif, on arrive à découvrir au-dessous de l'éclat de la pierre une trace du côté gauche de l'A. Ce n'est donc, contrairement à ce que l'on avait cru de prime abord, qu'un seul mot, *eternam*. La fin de la ligne a le mot *perpetua* mutilé. On y aperçoit seulement la haste du P.

Le marbre mesure en hauteur 1^m,36 et en largeur 1^m,57. L'épaisseur est de 0^m,12.

Parmi les lettres qui nous rappellent l'imitation de la belle époque romaine, nous signalerons particulièrement le B, le O, le A et le Q. Les points en triangle sont du

romain tout pur. Et les inscriptions de Saint-Maurice en fournissent des exemples.

Le marbre en calcaire jurassique a dû être transporté à Agaune par les Romains ; et les moulures qu'il porte au sommet indiquent bien qu'il a servi primitivement pour un palier ou un balcon.

Ce marbre a été transporté, non sans peine, au second étage du *narthex* des basiliques du moyen âge, où nous avons commencé un petit musée pour les objets trouvés dans les fouilles.

On a soulevé la question de savoir si cette inscription ne serait pas bien postérieure à l'abbé-évêque Vultchaire, si elle n'aurait pas été, au lieu d'une inscription tombale, un *Obiit* postérieur à l'année mille ?

Il est difficile de porter là-dessus un jugement définitif.

Mais, aux réflexions précédentes touchant les caractères de l'inscription, nous croyons devoir ajouter que diverses circonstances semblent plaider contre un simple monument commémoratif qui n'a pas eu de semblable connu à Saint-Maurice. Et, cependant, les abbés-évêques y siégeaient à l'époque carlovingienne.

De tous les grands abbés saints, du siècle de saint Sigismond, du VI^e siècle, au successeur de Vultchaire, saint Althée, dont on fait la fête, il n'est pas question d'OBIIT. Et on en aurait eu un pour Vultchaire, qui est, il est vrai, appelé saint par les historiens de l'église de Vienne, mais qui n'a pas eu de fête à Saint-Maurice ?

Le texte même de l'inscription n'est ni l'acclamation d'un saint dont on fait la fête, ni d'un grand personnage d'une autre époque ; mais bien l'expression des survivants qui pleurent sur la tombe d'un prélat tendrement aimé.

De plus, les Rodolphiens, dont la dynastie avait été fondée à Saint-Maurice même sur les ruines du royaume de Charlemagne, abbés commendataires d'Agaune, pou-

vaient tolérer ce qui avait été fait en faveur de Vultchaire ; mais évoquer à nouveau sa mémoire, lui faire graver une dédicace, c'était rappeler les droits des Carlovingiens. Ils ne l'auraient jamais fait.

Le marbre qui porte l'inscription de Vultchaire était à cheval sur un grand tombeau en ciment très dur fait de chaux et de briques rouges pilées. Un archéologue, très versé dans la partie, nous disait que ce tombeau est antérieur au XI^e siècle. Le tombeau renfermait quatre squelettes : deux au fond, c'était un *bisomum* ; plus tard, on en a encore mis deux sur les premiers ; il était devenu un *quadrisomum*. Les pieds des squelettes étaient croisés sous l'inscription de Vultchaire. Un de ces corps était-il celui de l'Archevêque Vultchaire ?

Branchen, chanoine de Sion au XVI^e siècle, qui, seul parmi les écrivains, a parlé de l'épithaphe de Vultchaire, semble l'affirmer. D'après le témoignage de Jodoc de Quartéry, Abbé de Saint-Maurice, le chanoine Branchen aurait vu, au XVI^e siècle, à Saint-Maurice, le tombeau de Vultchaire et en aurait lu l'épithaphe ¹.

En somme, nous ne savons pas si le corps de Vultchaire était un des quatre que nous avons trouvés. Mais ce que nous savons sûrement, c'est que la paroi en marbre à laquelle s'appuyait le côté droit de ces corps est le tombeau de *Nitonia Avitiana*.

¹ *Catalogus Episcoporum Sedunensium* avec notes. Nous avons cherché en vain le manuscrit du chanoine Branchen, aux Archives du Chapitre de Sion, à Valère. Ce manuscrit n'y est plus. Nous avons trouvé aux Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice un Catalogue des Evêques de Sion, par Branchen (Cartulaire, petit in-folio, par H. de Macognin, fin du XVI^e siècle) ; mais les notes sur le catalogue ne s'y trouvent pas. Cependant, ce témoignage de Jodoc de Quartéry est un témoignage qui a été donné d'après le manuscrit en question. Il est sûr.

CHAPITRE III

Le tombeau ¹ de Nitonia Avitiana ²

Le tombeau de *Nitonia Avitiana* est un marbre jurassique transporté par les Romains des bords du lac de Neuchâtel à Agaune. Il mesure 2^m,15 de long et 0^m,90 de large, les bords sont de 0^m,16.

La partie antérieure est occupée par une grande inscription.

Aux deux extrémités de la même face, nous avons cru apercevoir des traces de sculptures en relief très bas. Mais il faudrait sacrifier le tombeau voisin pour les voir.

Voici, d'après une photographie, ce tombeau romain avec le texte de son inscription. Nous en avons donné déjà le texte dans les journaux catholiques de la Suisse romande. Il n'y a de modification à apporter à cette tecture qu'en la complétant par quelques lettres finales, dégagées depuis, de la maçonnerie qui les couvrait.

L'épitaphe se lit ainsi :

NITONIAE AVITIANÆ CLARISSIMÆ FEMINÆ
VASSONIUS GELLIANUS ET NITONIA MARCELLA ET
NITONIUS POMPEIUS FILII MATRIS CARISSIMÆ.

La hauteur des lettres est de 0^m,66. La ponctuation est marquée par deux feuilles de lierre et des arbustes ³.

¹ Planche I, en avant du grand arbre, à droite.

² Planche V.

³ Planche V.



PLANCHE VIII.

Tombeau de Nitonia Avitiana. — Deux pavés superposés, sous les racines d'un arbre.

Placé sous un second pavé ¹, à 1^m,15 de profondeur, le tombeau n'avait ni sa place ni son couvercle primitifs. Celui-ci est fait d'une grande dalle de pierre noire du pays.

Mais qui était cette *Clarissima Femina Nitonia Avitiana*? Quelle époque fallait-il assigner au tombeau? Les arbustes étaient-ils un symbolisme chrétien ou de simples signes de ponctuation?

Telles sont les questions que nous nous sommes permis de poser à M. Mommsen, en y joignant une photographie du tombeau et de l'inscription.

Avec son amabilité bien connue, le célèbre auteur des *Inscriptionum latinarum* a daigné nous donner cette réponse :

MONSIEUR,

C'est plus facile de vous remercier que de vous fournir les explications que vous me demandez. Ces personnages sont parfaitement inconnus : même ces familles *Nitonia* et *Vassonia* me paraissent nouvelles. *Masonii* ne sont pas rares (C. I. L. VI, 22, 822 ; V, 3544, 3673 ; XII, 1014), mais, probablement, c'est un *gentilium* différent.

Clarissimæ feminae veut dire épouse d'un sénateur ; mais les sénateurs abondaient comme maintenant les députés. Ces arbustes que vous dites sont des feuilles de lierre, qui, à l'époque impériale, servaient pour la ponctuation. L'inscription est certainement du III^e siècle ; les lettres ne sont pas bonnes.

Tout à vous,

MOMMSEN.

Charlottenburg, 27 juillet 1897.

Une étude sur ces familles allongerait trop ce travail. Mais nous voudrions rappeler ici l'histoire de ce grand tombeau.

Il a servi d'abord pour la sépulture de cette noble dame romaine, *Nitonia Avitiana*.

¹ Même planche.

Puis, on ne sait trop quelle année, oubliant le respect des Romains pour l'inviolabilité des tombeaux, on enleva tout simplement les ossements de Nitonia de son tombeau. On était en possession d'un beau bassin en marbre jurassique. La preuve s'en trouve dans les entailles faites aux deux extrémités pour l'entrée et la sortie de l'eau ; et dans une perforation de forme ronde, pratiquée à l'un des angles de la base, pour vider le bassin.

Mais comme, dans le haut moyen âge, on recherchait les beaux tombeaux pour les grands personnages, on reprit le bassin pour le rendre à sa destination première.

C'est le corps d'une noble et pieuse femme qui mérita d'avoir sa sépulture dans la basilique des Martyrs, que nous avons retrouvé dans le tombeau de Nitonia Avitiana.

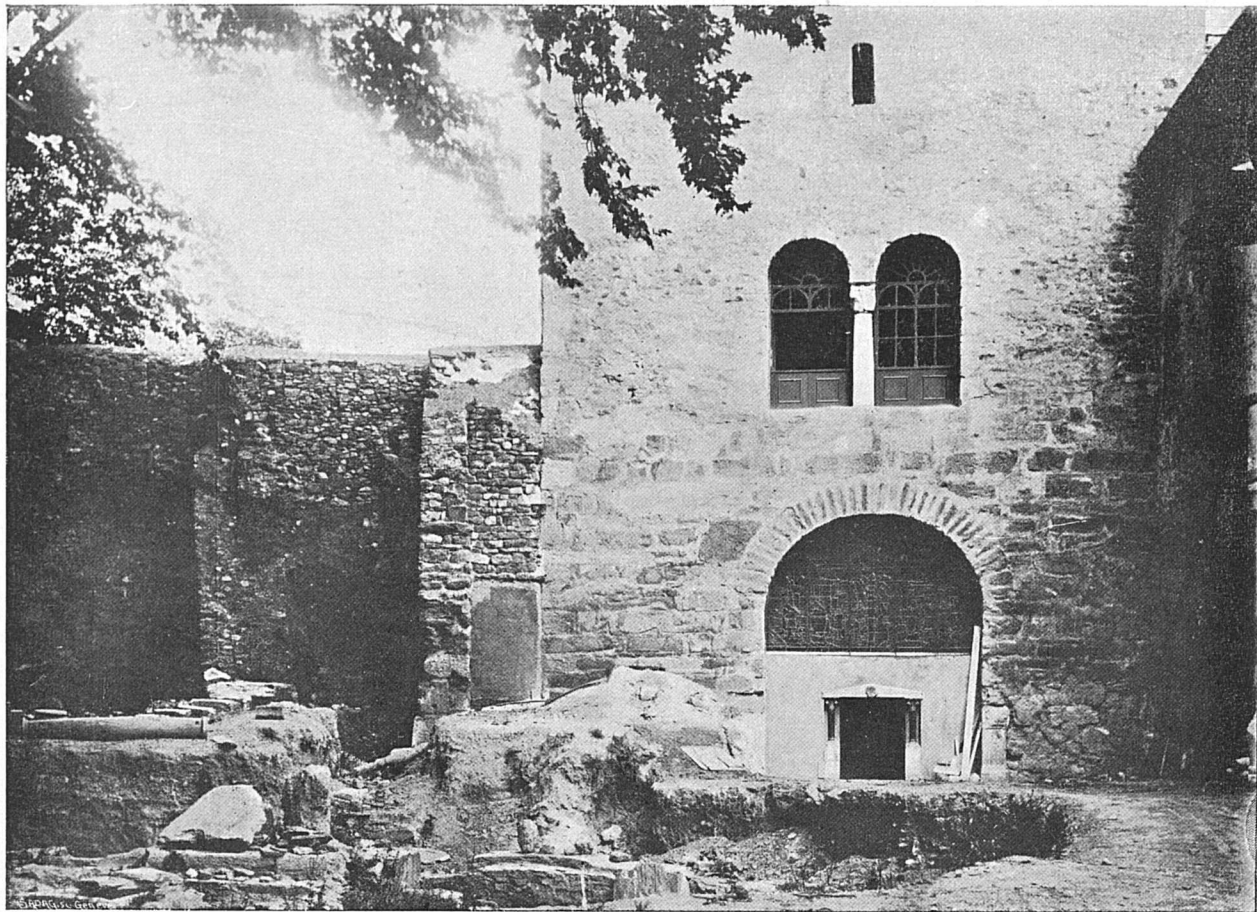


PLANCHE IX. — Base de la tour du côté de la cour du Martolet.

APPENDICE

A gauche du sarcophage de Nitoniæ Avitianæ et au même niveau, à 1^m,15 environ au-dessous du sol, au-dessous de deux pavés superposés ¹, nous avons trouvé, placé dans la même direction, un autre tombeau en ciment très dur. Une ouverture, pratiquée au pied du tombeau, nous a permis de voir le squelette encore en place ; et à la tête du tombeau, peinte sur le mortier, une croix.

Elle semble avoir quelque analogie avec la forme des croix du VII^e et du VIII^e siècle, avec la hampe et la traverse élargies aux extrémités en angles aigus. Mais nous nous bornons à déclarer ici cette découverte. Elle sera l'objet d'une autre étude.

Afin que le lecteur ait une idée d'ensemble du champ des fouilles, nous donnons une dernière planche qui complète la planche I, du côté N.-E.

C'est là qu'ont été mises au jour, l'année dernière, deux nouvelles absides. Et c'est dans une de ces trois absides, tournées vers l'Orient, que Rodolphe I^{er} a été couronné roi de Bourgogne.

¹ Planche VIII.

CONCLUSION

Au moyen âge, la représentation du *Mystère* finissait par une prière en l'honneur du saint dont on venait de retracer la vie. Nous avons retrouvé la prière récitée à la basilique d'Agaune pour les morts dont nous avons étudié les tombeaux.

En 1477, un procureur de l'Abbaye de Saint-Maurice empruntait, pour la couverture d'un livre de recouvre d'Ollon (canton de Vaud), une feuille d'un *missel* hors d'usage, du IX^e ou X^e siècle. — La première page contient deux oraisons, la *Secreta* de la messe et la *Post communio*, que l'on récitait pour les morts dont nous venons de parler, ensevelis dans la basilique et autour de la basilique.

Les voici :

... « *et omnium fidelium catholicorum orthodoxorum in hac basilica in Xpo quiescentium et qui in circuitu hujus ecclesie requiescunt quæsumus ut placatus accipias, ut per hæc salutis humanæ subsidia in tuorum numero redeptorum sorte perpetua censeantur, diesque... AD CO Deus fidelium lumen animarum adesto supplicationibus nostris et da famulis vel famulabus tuis illorum et illarum vel quorum corpora hic requiescunt refrigerii sedis quietis beatitudinem et luminis charitatem, per dominum. »*

